

compositions de ce grand peintre. Je n'ai jamais vu, même à Anvers, où il a laissé tant d'immortels ouvrages, Rubens aussi puissamment représenté qu'à Vienne. Rembrandt et Vandik, — pour ne parler que des grandes œuvres, — ont aussi, dans la galerie impériale, un nombre infini de portraits, qui sont de magnifiques tableaux, où les figures sortent de la toile avec cette vigueur et cette magie d'expression, dont ils avaient si bien le secret!

La partie supérieure du Belvédère, renferme des productions de la vieille école allemande et des artistes modernes de l'Autriche. Je ne puis ni ne veux entrer dans aucun détail à ce sujet, ayant à parler du palais de Liechtenstein et de plusieurs autres collections encore.

J'ai vu, en Italie et ailleurs, de riches particuliers possédant, dans leurs magnifiques hôtels ou palais, de royales galeries, pleines de tableaux et de statues; mais je n'avais pas encore vu, comme chez le prince Liechtenstein (*Rosau Vorstadt*), un splendide palais d'où s'exile le maître, et où il s'interdit même l'ameublement, afin de donner à l'art une plus large et plus complète hospitalité. Dans cette somptueuse demeure, il n'y a de vie que sur la toile. Le seul habitant est le concierge, qui a charge d'introduire courtoisement les visiteurs par le plus spacieux et le plus princier escalier en marbre qui se puisse voir. De temps à autre, il a encore à ouvrir les vastes portes des grands salons à quelque nouvel hôte encadré, qui a une peine extrême à trouver place dans ce palais que l'art a comblé de ses œuvres. L'art l'a rempli comme un moule que la matière en fusion inonde dans toutes ses cavités. C'est à ne pas trouver où pendre une miniature! Il faut avoir été singulièrement comblé par la fortune pour être si bien partagé par l'art! Mais, à la place du maître, je me rendrais solennellement un jour dans mon musée; et là je tiendrais mes grandes assises; et, séant en mon lit de justice, je ferais